

LE FONDEUR DE CLOCHES

Par Jean-Louis MOREL

Objets populaires, familiers aux oreilles de chacun, et pourtant si méconnus. Les cloches, instruments de communication, religieux ou civil, voire instruments mélodiques, nous entraînent dans des domaines aussi variés que l'histoire, la musique, l'artisanat ou même la littérature.

Voyage en campanologie à la rencontre des saintiers.

Petite histoire de la cloche

Il faut remonter à l'antiquité pour retrouver les traces des premières cloches, ou plus exactement des clochettes, ancêtres de nos cloches actuelles. Elles apparaissent vers 2200 avant J.C. en Asie. Elles sont alors constituées de feuilles de métal, rivetées ou soudées entre elles. On en trouve la relation chez tous les peuples de l'antiquité. D'abord les Chinois, puis les Egyptiens, les Grecs. Chez les Romains, la cloche est appelée tintinabula et sert à annoncer l'ouverture des bains ou des marchés. Quelques siècles plus tard, vers l'an 400, elle deviendra nola ou campana, conséquence de la légende qui voulait que les premières cloches soient apparues à Nole, ville de la province de Naples, province qui portait le nom ancien de Campanie.

L'usage des cloches dans la religion chrétienne commence à s'étendre à partir du VIIe siècle. C'est à cette époque que naissent les premiers procédés de fonte de cloche en bronze. Avec la concurrence et la demande croissante, les techniques vont s'améliorer jusqu'au XIIe siècle. Les cloches deviennent alors de plus en plus grosses et de plus en plus nombreuses ; certaines cités pouvaient en compter plusieurs centaines au Moyen Age. Toutefois, ce n'est réellement qu'au XVIIe siècle que les fondeurs maîtriseront tous les mystères de la cloche et de ses sonorités.

Du moine au saintier

En Occident, les cloches sont apparues dans les monastères. On en retrouve des traces dès le Ve siècle en Irlande, puis au IXe siècle à Aix-la-Chapelle où un moine bénédictin coule une cloche qui sera admirée par Charlemagne. Ces moines, appelés moines saintiers (ou sainthiers) avaient le monopole de la fonte des cloches, ce jusqu'au XIIe siècle.

Ils laisseront leur dénomination de saintiers aux artisans itinérants qui, dès le Moyen Age, se déplacent de village en village pour fondre des cloches destinées le plus souvent, alors, aux églises, abbayes, monastères et cathédrales. Ces saintiers itinérants formaient des grandes familles, originaires le plus souvent de l'Est de la France, qui se transmettaient et amélioraient leur technique de génération en génération.

Généralement ils travaillaient seuls, mais ils pouvaient s'associer pour la fonte des grosses cloches. Les cloches étaient coulées sur le lieu même de leur usage, au pied des édifices ou dans le cimetière adossé, afin d'éviter une manutention compliquée pour l'époque. La construction du four et la préparation du moule pouvaient durer plus d'un mois. Souvent, l'ancienne cloche, usée ou cassée, servait pour la fonte de la nouvelle, ce qui permettait d'économiser le bronze.



Cette pratique itinérante des saintiers durera jusqu'au XVIIe siècle, époque à laquelle les fondeurs s'installent et créent de véritables fonderies. A la veille de la Révolution, la France compte environ 200 fondeurs. ●●●